

# INTERVIEW

## Tadashi Ogasawara Une vocation. Celle de partager avec le monde une forme théâtrale qui met en scène les racines de l'être humain : le Kyôgen

Le Nô et le Kyôgen sont deux genres de théâtre traditionnel japonais, très liés et très distincts, au point où ils sont souvent comparés à des frères jumeaux qui présenteraient une personnalité différente malgré une étonnante similarité de visage.

Texte et Photo : Takeshi Sugiura

« Le répertoire du Nô se compose de tragédies dépeignant la haute-société de l'époque, celle dans laquelle baignaient les nobles ou les guerriers. Celui du Kyôgen, à l'inverse, ne comporte que des comédies, qui décrivent la vie du petit-peuple en utilisant le rire comme vecteur. C'est d'ailleurs, à mon avis justement parce que le Kyôgen se

base sur ce qui est le plus humain, c'est à dire, le plaisir que nous ressentons d'exister et la joie d'être né, qu'il a pu ainsi nous parvenir en traversant 650 années ».

Comme pour nous faire prendre conscience du caractère exceptionnel de son art, M. Ogasawara aime à répéter que rares sont les exemples de comédies connaissant une si longue histoire.

Mordu de Kyôgen au lycée, il a ensuite été accepté comme disciple dans une école alors que l'hérédité était érigée en norme jusque-là. A la différence de tous ses condisciples, fils de maîtres, qui se trouvent émergés dans cet art dès leur prime enfance, il a, lui, commencé son apprentissage une fois devenu adulte, et a du, par conséquent, réfléchir lui-même sur la signification et la portée de chaque réplique et de chaque geste. C'est d'ailleurs au cours de ce patient travail qu'il a pu déceler dans ces pièces les différentes marques de l'esprit japonais. Curieux de tout, il s'est aussi interrogé sur la définition et l'histoire de la comédie, en s'intéressant ainsi sur la Commedia Dell'arte italienne, mais aussi aux pièces françaises contemporaines qui en découlent. Réalisant que ces différents types de

théâtre avaient tous pour dessein de « décrire la nature humaine », il s'est lancé dans d'audacieuses collaborations considérées comme taboues par ses pairs.

C'est, en fait, au contact de cultures qui lui étaient étrangères qu'il apprit à se connaître, et, conscient de l'importance de son rôle de passeur, il comprit aussi que cela lui permettait d'approfondir son art. Venu s'installer à Paris avec sa famille l'année dernière, il séjourne lui-même au moins trois fois par an dans la capitale où il enseigne régulièrement les spécificités de la culture japonaise et du Kyôgen, via des conférences et des ateliers de travail.

« Les Français sont très sensibles à la culture, et retiennent très vite ce qu'ils entendent. En continuant ces ateliers, je ne serais donc pas surpris si je vois émerger un jour, de meilleurs maîtres Kyôgen qu'au Japon.»

C'est investi par cette mission qu'il continue de parcourir le Japon et le monde :

« Si on se figure la transmission de traditions comme une course de relais, je ne veux pas être le dernier à porter le bâton sans personne pour l'attraper après. Je ne le veux pas, et il ne le faut pas. »



Tadashi Ogasawara  
Maître de Kyôgen

### ( PROFIL )

Acteur professionnel de Nô et de Kyôgen. Considéré et récompensé comme un Bien Culturel Immatériel au Japon, grâce à son activité de maître du courant Izumi. Il a étudié plus jeune auprès de plusieurs maîtres Nomura (dont Nomura Man, élevé au rang de Trésor National), et se trouve actuellement représentant du «Kyôgen» pour cette école pour la région du Kansai. Il préside aussi «Fûryû» regroupant plusieurs genres artistiques dont le Nô, le Kyôgen ou encore le Bunraku. Tout en effectuant des conférences, il garde du temps pour composer des pièces, enseigner, mais il s'efforce également de transmettre et d'améliorer son art par des collaborations avec des troupes étrangères.